

**Échange COMENIUS  
Partenariat franco-espagnol  
WISSEMBOURG – FUENTE VAQUEROS**

---

**Synthèse des journaux de bord des  
élèves**

---

**Octobre & Novembre 2012**

---

# Un cadre européen

---

Le programme européen Comenius du lycée Stanislas entre dans sa deuxième année.

A l'instar du pédagogue et philosophe humaniste Jan Amos Komensky (1592-1670), plus connu sous le nom latin de Comenius, qui prônait l'éducation de toutes les couches de la population sans distinction de condition ou de sexe, les quatre pays partenaires : Espagne, France, Italie et Pologne avaient défini l'axe principal qu'ils entendaient mettre en œuvre pour le projet 2010-2012 avec le thème commun : « All Equal at European Schools », l'égalité des chances à l'école.

Il importait que cette orientation trouve une traduction concrète dans les actions retenues par les quatre établissements et leurs échanges respectifs.

Elle a permis l'élaboration et la réalisation des activités de l'échange franco-espagnol. En même temps que les élèves bénéficiaient des approches linguistique, culturelle, historique, géographique et civique, ils s'enrichissaient de l'observation et de l'expérience de la différence.

## Bilan du séjour en pays andalou

---

Du 9 au 14 octobre 2011, dix jeunes filles de 2<sup>ndes</sup> et 1<sup>ères</sup> générales, technologiques et professionnelles, encadrées par un professeur d'espagnol et une CPE ont été chaleureusement accueillies par leurs camarades et l'équipe de l'Instituto de Enseñanza Secundaria (IES) Fernando de los Ríos de Fuente Vaqueros, situé à 22 Km de Grenade.

Dans leur journal de bord, elles racontent cette expérience humaine, linguistique, culturelle et pédagogique.

Camille F., élève de 2<sup>nde</sup>, malentendante, explique que ce voyage lui a permis « *d'avoir encore plus d'ouverture d'esprit* » et de ne pas se limiter au « *petit monde du lycée de chez nous* ». Pour Lisa-Marie, en 1<sup>ère</sup> L section abibac et pratiquant l'espagnol selon l'enseignement de langue vivante 3, « *la barrière de la langue ne [lui] a pas réellement « barré » la route* ». Sarah, 1<sup>ère</sup> Compta, a été « *impressionnée par la culture arabe, son écriture, ses dessins et les arabesques de toute beauté* ». Elle relève très justement à propos du collège espagnol « *qu'il n'y a rien de comparable avec notre système scolaire* » mais qu'elle a « *beaucoup apprécié leurs méthodes de travail* ». Magali de 1<sup>ère</sup> STG considère aussi que les horaires espagnols [8h00- 14h45] « *sont vraiment bien !* ».

L'Espagne compte 800 000 gitans majoritairement d'origine espagnole et 42% d'entre eux vivent dans le sud. L'objectif de ce petit établissement situé au cœur de la « *vega granadina* » est de se rapprocher des populations gitanes et de leur culture et, à travers le tissu scolaire, d'encourager en même temps leur intégration et l'enrichissement de la communauté éducative. Manuela, élève de 2<sup>nde</sup> a bien compris l'action des enseignants de l'IES quand elle écrit que leur choix de « *rapprocher culture gitane et culture espagnole ... et d'unir tout le monde donne à ce collège un air de grande famille* »

Au pays natal de Federico García Lorca, les enseignants s'appuient sur l'expression artistique pour cultiver la différence : musique, chant, poésie, théâtre, marionnettes, peinture, ou danse sont exploités à des fins pédagogiques. L'IES a reçu une distinction nationale pour le remarquable travail accompli. Camille M. de 1<sup>ère</sup> STG résume ainsi leur action : « *Le lycée a reçu un prix national grâce à leur philosophie de travail.... Leurs projets renforcent la dimension de l'éducation européenne... et tous les élèves ont les mêmes chances de réussite* ».

Les élèves françaises, peu nombreuses à posséder quelques rudiments d'espagnol, devaient remettre un journal de bord au terme du séjour. De leurs commentaires, quatre grands axes ressortent.

# Un échange culturel réussi

---

L'accueil des élèves en famille constitue un moment privilégié de l'échange. Les relations intra familiales, les rythmes et les fonctionnements au sein de la famille, et dans certains cas la famille est élargie aux grands-parents, stimulent l'intérêt pour la culture de l'autre. C'est une autre ouverture et une autre contribution à la connaissance de la société d'accueil.

Et nos élèves ne s'y sont pas trompées. Magali raconte que pour *« la grande rencontre avec la famille, tout le monde était un peu timide au début mais ils ont été très sympathiques »* et Manuela aussi explique qu'elle était : *« assez stressée à l'idée de se retrouver dans une famille qu'elle ne connaissait pas... »* mais elle a été *« merveilleusement accueillie et ils l'ont mise à l'aise très vite »*.

Au petit déjeuner, elle a *« découvert qu'ils mangeaient de l'huile d'olive sur du pain. Alors, elle s'est prêtée au jeu »*.

Florine reconnaît qu'elle a *« eu un peu de mal à s'adapter aux horaires des repas »* et aux menus tout comme Magali qui juge qu'*« ils mangent à des horaires très inhabituels pour nous »*.

Cependant, comme le constate Lisa-Marie, *« Personne n'est laissé de côté : c'est très convivial »* et elle conclut que son séjour a été *« une expérience très enrichissante que ce soit sur le plan culturel ou encore linguistique »*.

Pour les familles, aussi, cette expérience constituait une grande première avec une petite pointe d'anxiété. Elles ont pu parler de leur expérience. Chacune a déployé des trésors de savoir-faire pour donner à son hôtesse française le meilleur : les petits ont cédé leur chambre, les grands-mères ont préparé des plats traditionnels, les mamans avaient fait le grand ménage dans la maison et libéré une place dans l'armoire. L'une d'entre elles racontait que chaque jour, elle voulait que le linge soit lavé, repassé et déposé sur le lit de la petite française. Une autre a organisé un repas de fête avec gâteau et cadeau pour l'anniversaire de sa jeune fille. Les jeunes se sont mobilisés pour entraîner les françaises à danser ou participer à la fête du village. Les cousins apportaient les vélos pour partir en balade dans la vega.

Plusieurs moments du séjour ont été consacrés à la découverte du patrimoine andalou.

Manuela raconte : *« nous avons visité le musée de la maison natale de Federico García Lorca et j'ai découvert un poète que je ne connaissais que de nom »* et Camille F. explique que bien qu'*« issu d'une famille riche, Lorca a abandonné ses études de droit pour consacrer sa vie et son œuvre à l'ART avec un grand A. C'était un artiste complet »*. En effet, au-delà de la poésie, il s'intéresse au théâtre et explore la musique et la peinture.

Une journée entière a été réservée à la ville de Grenade. Manuela, très impressionnée, écrit : *« À Grenade, nous avons visité l'Alhambra. Les images de ce monument ne s'effaceront pas. Ce fut une journée pleine d'émotions »* et Lisa-Marie détaille : *« les techniques d'architecture du peuple arabe sont impressionnantes... on dirait de la dentelle accrochée au plafond et aux murs »*.

Puis, le groupe a poursuivi sa visite avec les jardins du Generalife. Mais la fatigue et la faim ajoutées à la chaleur ont quelque peu émoussé leur curiosité.

Pour Camille F. le repas a constitué un intermède important : *« Après l'Alhambra, au restaurant, avant la paella, on nous a servi en entrée plein de petites spécialités de viande et de poisson »*. Avec ses camarades, elles ont testé avec curiosité les très fameuses tapas, spécialités culinaires espagnoles incontournables : gazpacho, anchois, calamars et poissons frits.

Durant l'après-midi, la petite troupe s'est déployée dans l'Albaicín, ancienne médina arabe de l'époque nasride, puis dans celles de Antequeruela, l'ancien quartier juif de la Grenade médiévale découvrant au détour des ruelles étroites les hauts murs blancs des maisons appelées "*cármenes*" et les "*aljibes*", puits dont les plus anciens datent du XII<sup>ème</sup> siècle. La promenade a pris fin lorsque les derniers rayons du soleil embrasaient l'enceinte et les tours de l'Alhambra. Sur la place du Mirador de San Nicolás, Ana n'a pu résister aux guitares d'un groupe de gitans et a entraîné les badauds dans sa danse sous les applaudissements de ses camarades françaises éberluées.

## La barrière des langues dépassée

---

Seules, trois jeunes filles ont des compétences linguistiques en espagnol. Lisa-Marie se réjouit de pratiquer son « *espagnol, matin, midi et soir. Même avec Marion, nous parlions espagnol dans l'espoir qu'on nous prenne pour des espagnoles. Mais je pense que notre accent très prononcé nous a un peu trahies! ... Mais c'était un énorme plaisir* ».

De son côté, Manuela raconte qu'avec « *Ana, Claudia et deux autres espagnoles, dans la joie et la bonne humeur, elles ont appris du vocabulaire. C'était à la fois instructif et marrant* ».

Camille F., qui utilise la lecture labiale en français et a besoin d'un micro pour percevoir les sons et concentrer son attention ailleurs, admet qu'elle a « *essayé de communiquer, mais que ce n'était pas facile* » et Magali a apprécié les efforts déployés par sa famille d'accueil : « *ils se donnent la peine de parler doucement et distinctement* ».

Un peu plus tard, elle observe que malgré les difficultés rencontrées « *tout le monde se mettait à parler espagnol ou français* ».

Pour Lisa, qui a démontré sa grande aptitude à s'intégrer, c'est « *dès la première minute, qu'on se comprenait bien, elle et moi* ».

Et sur le chemin du retour, Magali nous avoue : « *Maintenant l'espagnol me manque* » et Camille F., très émue, explique que son handicap lui a permis d'apprendre à s'adapter dans ce nouvel environnement.

## La découverte d'un système scolaire différent

---

Malgré leurs difficultés, elles se sont accrochées au travail proposé et elles ont montré leur intérêt : Lisa-Marie reconnaît que « *le rythme a été dur à suivre au début ... Il [lui] a fallu un petit temps d'adaptation* ».

Camille F. a trouvé « *ce collège accueillant et chaleureux avec ses décorations : dessins, marionnettes, tableaux, céramiques ...* ».

« *Dans la classe de mathématiques [de Lisa], les méthodes sont bien différentes de chez nous ... et dans le cours de dessin, [elle a] beaucoup aimé peindre sur la céramique. Cela change radicalement du papier* ».

Manuela s'étonne de n'avoir « *encore jamais assisté à un cours de musique comme celui-là. C'était incroyable* ».

En Espagne, les horaires varient en fonction des écoles. L'IES Fernando de los Ríos comme un certain nombre d'écoles du système public, n'accorde pas de coupure pour le repas mais finit, en contrepartie, à 14h45. C'est un horaire intensif de 6 heures de cours entrecoupées par deux récréations de 25 minutes. Camille M. est séduite car « *être libre l'après-midi permet une vie moins stressante* ».

Les équipes pédagogiques de cet établissement ont donné la priorité aux expressions artistiques et aux nouvelles technologies pour favoriser l'intégration du plus grand nombre et offrir une chance aux élèves les plus en difficulté de réussir leur parcours au sein de l'école.

Camille F., très sensible à cet aspect, a remarqué que « *par exemple, un enfant handicapé n'est pas exclu, on ne se moque pas de lui* ». Et Lisa-Marie a aussi observé que « *les cours sont adaptés à chaque niveau d'élève en difficulté scolaire* » en proposant des remédiations.

Enfin, Florine, 1<sup>ère</sup> S, résume de manière pragmatique le tout, en écrivant « *l'école est très différente de chez nous. L'art et la culture sont essentiels dans leur système éducatif* ».

La presse locale alsacienne s'est intéressée à cet échange et a fait écho de la réalité toute européenne de cette expérience innovante pour les élèves de Wissembourg (cf. article paru dans les *DNA* du jeudi 17 novembre 2011).

## Réussir le séjour de leurs camarades espagnols

---

Le séjour de nos homologues espagnols est programmé du 23 au 27 novembre 2011. Nous accueillons onze jeunes filles et trois enseignantes espagnoles.

Chaque pays intègre une élève supplémentaire : Sabrina, en 1<sup>ère</sup> L, dont la mobilité est réduite recevra Vanessa chez elle.

Le programme des quatre jours en Alsace du Nord se met en place progressivement. Il comporte des activités pédagogiques spécifiques à notre établissement et un volet culturel :

- à Strasbourg : assistance à une session Euroscola du Parlement européen, visite de la Cathédrale et de la Petite France.
- à Wissembourg : découverte de la section Cinéma Audio-Visuel, participation aux cours d'espagnol du lycée, visite des ateliers de la section professionnelle, découverte de "Wissembourg la médiévale", promenade sur les remparts.

Le jeudi soir, Madame la 1<sup>ère</sup> Adjointe au Maire reçoit les élèves et les professeurs espagnols et français dans le Salon d'honneur de la Mairie en partageant un verre de l'amitié. Tous les élèves espagnols repartent avec une médaille souvenir comportant les armes la Ville. Le service de la Communication de la Ville de Wissembourg a adressé un message de bienvenue aux Espagnols de Fuente Vaqueros en le diffusant sur les écrans lumineux de la ville.

Un contact a été pris avec la correspondante des Dernières Nouvelles d'Alsace à Wissembourg (cf. article paru le samedi 26 novembre 2011).

De leur côté, les élèves prévoient rencontres et sorties. Elles préparent un planning des activités qu'elles réservent à leurs camarades espagnols. Chacune rivalise de suggestions et calcule ce qu'il faudra mettre en place pour rentabiliser le temps qui sera très court. Elles ont déjà prévu d'apporter écharpe, bonnet et gants à leur correspondant pour les protéger du froid dès leur arrivée à l'aéroport.

Une famille a déjà proposé une soirée « tartes flambées » pour les trente élèves et adultes qui composent le groupe Comenius. Malgré le climat, les correspondants perçoivent la chaleur de l'hospitalité alsacienne.

Dans son journal de bord, Lisa-Marie écrit qu'elle n'a « *qu'une hâte : c'est qu'ils viennent chez nous pour leur faire découvrir notre pays, notre belle région alsacienne et nos familles* »

Et Lisa qui a décidé de voir le bon côté des choses conclut : « *les adieux ont été difficiles après ces quelques jours avec nos camarades espagnols. Des liens se sont créés et j'ai hâte qu'ils viennent en France pour leur faire découvrir notre pays, notre culture et notre système scolaire. J'espère que ça leur plaira autant qu'à nous* ».

## Conclusion

---

Le projet Comenius défini en concertation entre les groupes polonais, italien, espagnol et français avait retenu comme orientation la mise en œuvre du principe d'égalité des chances à l'école : « All Equal at European Schools ».

Si l'égalité des chances entre les filles et les garçons constitue une obligation légale et une mission fondamentale pour l'éducation nationale, il reste essentiel d'affirmer l'égalité comme axe prioritaire de lutte contre toutes les disparités et formes d'exclusion qui subsistent. Développer une éducation à l'égalité et promouvoir les actions des établissements partenaires de l'Union Européenne au cours d'échanges représente un enjeu de société majeur qui permet d'agir sur les mentalités et les comportements.

Le meilleur parti a été tiré de l'échange entre nos établissements dans un contexte linguistique et culturel étranger. Il a favorisé une meilleure connaissance réciproque du système d'enseignement, contribué à la mobilité communautaire et au développement des échanges entre les systèmes d'éducation, favorisé la promotion linguistique mutuelle et interpellé chacun sur la diversité.

La valeur ajoutée de ces partenariats résidera dans l'ouverture au pays d'accueil et la pérennité des échanges induits.